



Françoise Tétard pour mémoire (1953–2010)¹

Jean-Claude Richez, coordonnateur de la mission observation / évaluation de l'INJEP

Nous avons appris avec une immense tristesse le décès de Françoise Tétard, ingénieure d'études au CNRS (Centre d'histoire sociale du XX^e siècle) qui, de longue date, travaillait avec l'INJEP.

Françoise Tétard (1953–2010) était ingénieur d'étude au CNRS, Centre d'histoire sociale du XX^e siècle (Unité mixte de recherche de l'Université Paris 1 et du CNRS – UMR 8058), présidente du GRMA, vice-présidente du CNAHES, vice-présidente du PAJEP, vice-présidente du Comité d'histoire des Ministères en charge de la jeunesse et des sports.

Françoise Tétard (1953–2010), ingénieur d'étude au CNRS, Centre d'histoire sociale du XX^e siècle (Unité mixte de recherche de l'Université Paris 1 et du CNRS (UMR 8058), présidente du GRMA, vice-présidente du CNAHES, vice-présidente du PAJEP, vice-présidente du Comité d'histoire des Ministères en charge de la jeunesse et des sports

Elements biographiques

Née en 1953 d'une mère institutrice et d'un père comptable à Boulogne sur mer Françoise Tétard fait des études d'histoire. En 1982 elle obtient un DEA en histoire à Paris VII intitulé « **Recherche exploratoire pour une histoire de la jeunesse 1930–1965** » et dirigé par Michelle Perrot avec un mémoire. Ses tous premiers articles seront consacrés à Vichy et la Libération et publiés dans les Cahiers de l'Animation édité par l'IEP sous la direction de Geneviève Pujol. Ils portent sur la "**Jeunesse unique**" sous Vichy (1985), en décembre 1983, et sur "**les politiques de la Jeunesse**" à la Libération (1986)².

¹ Mes remerciements à Claire Jodry, Francis Lebon, Chantal de Linarés et Gérard Marquié qui ont bien voulu relire ce texte.

² Eléments recueillis par Francis Lebon en avril 2002 dans le cadre d'une interview réalisée à l'occasion de la préparation de sa thèse.

Françoise Tétard pour mémoire (1953–2010)

Jean-Claude Richez, coordonnateur de la mission observation / évaluation de l'INJEP

Très tôt elle est engagée dans l'animation socio-culturelle, l'éducation populaire. Françoise Tétard a été instructrice aux Cemea et militante au Parti Communiste. Elle exerce comme animatrice culturelle, assure des tâches de directrice de colonies de vacances et de centres de loisirs. Elle entre au CRIV (Centre de Recherche Interdisciplinaire de Vaucresson³), en 1975. Elle y devient ingénieur d'études CNRS en 1979. Elle y travaille jusqu'à la fermeture de la structure en 1995. Elle rejoint alors le Centre d'histoire sociale du XX^e siècle alors Centre d'histoire des mouvements sociaux, équipe de recherche fondée en 1966 par Jean Maitron. Elle est nommée Ingénieur d'études au CNRS en 1979⁴.

Les thématiques privilégiées

Un regard rapide sur la liste des travaux de Françoise Tétard⁵ met en évidence la place prépondérante des travaux consacrés aux « enfances irrégulières » et à leurs institutions. C'est d'ailleurs sur cette thématique qu'elle a produit deux livres : l'ouvrage avec Vincent Peyre consacré à la prévention spécialisée (La découverte 2006) et « Filles de justice » (Beauchesne, 2009), rédigé avec Claire Dumas, sur l'éducation surveillée. Relevons également pour mémoire et parce qu'ils paraissent encore d'une très grande actualité les articles plus anciens consacrés à la délinquance juvénile (1985), au phénomène des blousons noirs (1989), aux « inéducables » (1998) et aux "arab'boys" (2001).

Une deuxième catégorie importante de travaux est consacré aux mouvements, institutions et associations d'éducation populaire. Elle esquisse un certain nombre de monographies consacrées à des fédérations d'éducation populaire comme Culture et liberté, les Centres sociaux, l'UFCV, les Eclaireuses, le CNAJEP, le FONJEP. Cette approche monographique privilégiée renvoie au parti pris scientifique de Françoise Tétard reposant sur un double postulat : (1) relèvent de l'éducation populaire les personnes et les mouvements qui s'en réclament, (2) pour comprendre l'histoire d'un mouvement et la construire, on ne peut prendre comme point de départ que sa matérialisation dans des institutions ou dans une approche

³ Le CRIV créé en 1983 était une unité de recherche associée au CNRS qui sera fermée en 1995. Il est issu du CFRES (Centre de Formation et de Recherches de l'Education surveillée) créé en 1958 du Centre de formation et d'études de l'Education surveillée créée en 1951 par le Ministère de la justice afin d'assurer la formation des éducateurs de la PJJ (Protection judiciaire de la jeunesse).

⁴ Francis Lebon, art. cit., information donnée cependant sous toutes réserves.

⁵ Une bibliographie établie en 2007 par Françoise Tétard recensait 92 publications (Françoise Tétard, **Rapports et publications**. Liste établie au 1er^e mars 2007, 12 p.) voir en annexe notre bibliographie sommaire qui tient compte des publications postérieures à cette date.

Françoise Tétard pour mémoire (1953-2010)

Jean-Claude Richez, coordonnateur de la mission observation / évaluation de l'INJEP

prosopographique, à partir des biographies. Elle a consacré à cette dimension de la recherche un temps important notamment à travers sa participation au Maitron et à l'animation du GRMA (Groupe de Recherche sur les Militants Associatifs) créé avec Geneviève Pujol. Cette histoire de l'éducation populaire trouve son prolongement naturel dans toute une série d'articles consacrés à l'histoire des « cadres » et des professionnels. Même si une histoire générale de l'éducation populaire, de par le faible nombre de travaux scientifiques, mais aussi de par la nature de l'objet « éducation populaire » lui semblait impossible, elle en propose cependant une série d'esquisses.

Très tôt par ailleurs, elle s'est engagée dans un travail systématique autour de l'histoire des politiques publiques de jeunesse. C'était le sujet de son DEA. Elle explore plus particulièrement deux thématiques : celle de la participation des jeunes et de la cogestion. Elle dessine surtout une histoire de ces politiques entre le régime de Vichy et l'époque mitterrandienne à travers un certain nombre de moments clés : « la jeunesse unique de Vichy » ; la Libération ; la partition entre culture et éducation populaire aux débuts de la V^o République ; la mise en place par Maurice Herzog, haut-commissaire à la Jeunesse du général de Gaulle⁶, de la cogestion ; la crise des institutions d'éducation populaire à l'épreuve de mai 1968 et la création par François Mitterrand d'un ministère du temps libre.

Au-delà de ces travaux, deux contributions fondamentales portant sur la jeunesse comme objet de recherche historique, objet sur lequel elle exprime les plus grandes réserves. Elle partage de fait la position de Pierre Bourdieu comme quoi « la jeunesse n'est qu'un mot », ou plus exactement pour elle « un sentiment » ou « une représentation qui varie profondément selon les conjonctures historiques ».

Instituer un champ de recherche

L'objectif fondamental de Françoise Tétard était de constituer le champ dans lequel elle travaillait comme objet de recherche historique scientifique et de rompre avec des approches historiques essentiellement mémorielles. Cette position passe par son appel inlassable à la mobilisation des archives, d'une part et d'autre part, par le recueil de la parole des acteurs encore vivants de cette histoire. Cependant si elle accordait une place importante à l'oral, elle rappelait sans cesse la nécessité à s'appuyer sur l'archive écrite, de confronter la mémoire à la trace laissée par l'histoire à travers bien entendu à la confrontation entre elle des archives en bonne méthode historique. Elle développait avec une sorte de gourmandise sa passion des archives. Elle n'intervenait pas, elle ne donnait pas une conférence sans montrer à

⁶ Maurice Herzog, haut-commissaire à la Jeunesse du général De Gaulle de 1958 à 1963 puis secrétaire d'Etat de 1963 à 1966

Françoise Tétard pour mémoire (1953-2010)

Jean-Claude Richez, coordonnateur de la mission observation / évaluation de l'INJEP

l'auditoire des documents qu'elle présentait comme les saintes icônes de la recherche historique avec un goût indéniable pour la mise en scène.

Ce goût de l'archive s'est traduit par une forte impulsion et participation dans la constitution de fonds d'archive originaux à travers notamment le CNAHES (Conservatoire national des archives et de l'histoire de l'éducation spécialisée) et le PAJEP (Pôle de conservation des archives des associations de jeunesse et d'éducation populaire). Le CNAHES créé en 1994 a pour objectif prioritaire la préservation d'une ou des mémoires » de l'éducation spécialisée⁷. Le PAJEP rassemble quant à lui des archives des mouvements de jeunesse et d'éducation populaire, avec pour objectif de « sauvegarder, classer et valoriser les archives privées du secteur de la jeunesse et de l'éducation populaire ». Elles sont désormais déposées aux Archives départementales du Val d'Oise sous la houlette de Gaétan Sourice, archiviste. Ces deux institutions viennent par ailleurs s'inscrire dans un cadre plus général de mobilisation relativement récente d'archives non-publiques. Nous pensons notamment au travail de l'IMEC (Institut Mémoire de l'Édition Contemporaine)⁸ autour de la mémoire de l'édition ou de la création des archives nationales du monde du travail à Roubaix⁹.

Sa participation très active dans le GRMA (Groupe de Recherche sur les Militants Associatifs) plongeait ses racines dans la même préoccupation en mobilisant archives et mémoire orale pour alimenter le dictionnaire biographique du mouvement ouvrier et des mouvements sociaux en notices, pour que la part de l'éducation populaire et de la vie associative soit pleinement prise en compte dans le Maitron (dictionnaire biographique des militants ouvriers et des mouvements sociaux). Le Comité d'histoire des ministères chargés de la jeunesse et des sports¹⁰ venait compléter le dispositif. « Jeune et société en Europe et autour de la Méditerranée »¹¹ était à la fois pour elle le prolongement du travail engagé par une première association du même nom, « Jeunes et société » créée dans les années soixante et une opportunité pour la mise en perspective historique des questions abordées. Il est vrai pas toujours avec succès, pourtant, car la voix

⁷ www.cnahes.org, « Origine du Cnahes »

⁸ Institut de la mémoire de l'édition contemporaine

⁹ Ouvertes en 1993 à Roubaix, elles sont cependant légèrement différentes des autres institutions, il s'agit en effet là d'une initiative d'Etat, mais originale dans la mesure où elle a vocation à recueillir des archives privées. Voir www.archives.nationales.culture.gouv.fr-camt

¹⁰ Le Comité d'histoire est créé officiellement par arrêté du 19 avril 2007. Il se réunissait et travaillait cependant depuis 2001. Présidé par Joël Balavoine, inspecteur général de jeunesse et sports, Françoise en était la Vice-présidente. Le Comité publie la revue « Les cahiers d'histoire », édité par l'INJEP. Françoise Tétard a pris également une part très active à cette publication.

¹¹ Initiative portée par le CEREQ, du LEST/CNRS et de l'INJEP).

Françoise Tétard pour mémoire (1953-2010)

Jean-Claude Richez, coordonnateur de la mission observation / évaluation de l'INJEP

des historiens ayant souvent du mal à s'imposer dans une assemblée dominée par sociologues et économistes.

Ces dernières années Françoise Tétard, toujours dans la même logique d'animation d'un champ scientifique, a consacré une part importante de son temps à l'organisation de colloques, à la publication de leurs actes et à l'animation de séminaires, notamment dans le cadre des activités du Comité d'histoire mais aussi pour le CNAHES, le GRMA, le PAJEP. Elle a largement contribué à organiser les colloques **Histoires des cadres de jeunesse** (2003) avec Samuel Boussion ; « Syndicats et associations » avec Danielle Tartakowsky, **Les châteaux du social** (2005) et le **Colloque Herzog** (2008)¹². Citons à titre d'exemple pour le Comité d'histoire : **Education physique et plein air au service de la santé des enfants 1918-1939** en 2007 ; **Bases de plein air et de loisirs** en 2008 ; **L'Etat et le mouvement sportif 1945-1975** en novembre 2009 ; **Opération mille clubs** (mars 2010). Toujours pour le Comité d'histoire, elle a largement contribué à la réalisation des trois livraisons de ses Cahiers d'histoire¹³ (2002, 2004 et 2007).

Militante d'éducation populaire

Au-delà de ses travaux scientifiques Françoise Tétard a été une inlassable militante de l'éducation populaire même si elle n'appartenait plus de façon formelle à un mouvement. Elle intervenait chaque année des dizaines de fois sur ses thématiques de prédilection, multipliait conférences et communications devant les publics les plus divers et dans les cadres les plus variés. Elle adorait parler et était une extraordinaire conteuse. Souvent ses conférences prenaient la forme d'un véritable « one women show » : c'était « le petit théâtre portatif d'éducation populaire de Françoise Tétard ou PTEPFT ».

¹² **Histoire des cadres de jeunesse et d'éducation populaire**, 20/21/22 novembre 2003 au Conseil économique et social qu'elle coordonne avec Samuel Boussion 2003 pour le PAJEP

Syndicats et associations en France concurrence ou complémentarité, 25 et 26 novembre 2004, Université Paris VIII avec Danielle Tartakowsky

Colloque Les châteaux du social XIX^e-XX^e siècles, 24,25 et 26 novembre 2005 à Vaucresson Laboratoire des sciences de l'éducation de l'Université de Paris 8 à Vaucresson.

Colloque Herzog, 14 et 15 novembre 2008, au ministère de la santé, Comité d'histoire avec Denise Barriolade.

¹³ **Cahiers d'histoire**, n° 1, Dossier : La préhistoire du ministère de la Jeunesse et des Sports, l'entre-deux guerre, novembre 2002, INJEP ; **Cahiers d'histoire**, n°2, Dossiers : Le Ministère du temps libre, 1981-1983. **Cahiers d'histoire**, n°3, Dossiers : Les diplômés de Jeunesse et Sports, décembre 2007, INJEP ;

Françoise Tétard pour mémoire (1953-2010)

Jean-Claude Richez, coordonnateur de la mission observation / évaluation de l'INJEP

De ce goût de la mise en spectacle vient témoigner la création de **La foire aux éducateurs**, des archives mises en scène avec chœur parlé.¹⁴ De la même logique relève l'expérience menée avec Culture et Liberté qu'elle présente ainsi : « J'ai mené une expérience qui pourrait être qualifiée d'éducation populaire avec l'association Culture et liberté (mouvement issu de la famille Jociste, créé en 1970 à partir d'une fusion du Mouvement de Libération Ouvrière (MLO) et du Centre de Culture Ouvrière (CCO). Avec quelques militants de ce mouvement, nous avons créé un site Internet sur l'histoire du mouvement, en travaillant à partir des fonds d'archives et de la mémoire des acteurs »¹⁵

Pour Françoise Tétard l'histoire c'était aussi l'inscription matérielle sur un territoire, la géographie, des institutions, équipements, mouvements, associations. C'est dans ce sens qu'elle crée en 1993 l'association Tramway avec un petit groupe de chercheurs en sciences sociales travaillant sur l'éducation surveillée et l'éducation populaire. Il s'agissait de replacer ces activités dans un champ plus large, celui de « l'urbanisme et de l'habitat. C'est ce que précisait les statuts de l'association : "Objet : histoire des cités, de leurs banlieues et de tout ce qui concerne l'urbanisme et l'habitat. Elle développe notamment des activités de découverte, de recherche et de formation pour ses membres et pour un large public, en collaboration avec ses réseaux et ses correspondants à l'échelon régional, national et international"¹⁶. Dans le droit-fil de Tramway Françoise Tétard continuera organiser des itinéraires de découvertes de Paris autrement pour des groupes d'étrangers.

Une obsession et surtout un plaisir : faire partager des connaissances, les résultats de ses travaux scientifiques au plus grand nombre dans la grande tradition de l'éducation populaire inaugurée avec les Cercles d'études et les Universités populaires à la fin du XIX^e siècle. Partager des connaissances se concevait mal pour Françoise Tétard sans convivialité, elle avait d'ailleurs retrouvé des documents qui indiquaient que le cercle d'étude était toujours couronné par un « grog fleuri ». Pas d'éducation populaire ou même de réunion de travail sans « troisième mi-temps » ! autour d'un verre ou d'un repas.

¹⁴ **La foire aux éducateurs**, archives mises en scène, chœur parlé, réalisé en collaboration avec Jacqueline Mathieu à partir de textes d'archives pour l'inauguration du CAPEA le 28 mai 1998 à Angers, Paris, CNAHES, février 1999, 19 p

¹⁵ <http://histoire-sociale.univ-paris1.fr>

¹⁶ **Journal Officiel** du 28 avril 1993 « Paris, création de l'association tramway », document transmis par Bernard Bier qui a longtemps présidé l'association.

La transmission de connaissance n'était jamais à sens unique, elle portait toujours une extraordinaire attention aux acteurs, à ceux qui faisaient l'éducation populaire, manifestait en permanence du plaisir qu'elle avait à échanger avec eux, à bousculer leurs représentations et à polémiquer. Pour les acteurs, elle représentait une véritable stimulation intellectuelle.

INJEP, Paris le 4 octobre 2010